

kampf im Rückblick geradezu als die goldene kirchliche Epoche des Jahrhunderts beurteilt hat. Einen sehr wichtigen Bereich bildete ferner die Auseinandersetzung mit der sozialen Frage, und auf diesem Feld gelang es Ketteler, den deutschen Katholizismus von dem lange nur karitativ-helfenden Engagement zu sozialpolitischer Aktivität zu begleiten.

Das große durchgängige Thema seines Episkopates bildete jedoch die Auseinandersetzung mit dem sich wandelnden Liberalismus und der Kampf für die seit 1848 errungene Kirchenfreiheit. Auch in die Auseinandersetzung um die innerkirchliche Freiheit, wie sie sich in der Diskussion um das Infallibilitätsdogma und den päpstlichen Universalepiskopat zuspitzte, hat Ketteler als dezidierter Vertreter eines hohen Maßes an innerkirchlicher Freiheit eingegriffen.

Des Bischofs überregionale Ausstrahlung beruhte weithin auf seiner literarischen Tätigkeit, die er mit leichter Feder ganz in den Dienst seiner kirchlichen, sozialen und politischen Anliegen stellte. Viele seiner Schriften sind schon zu seinen Lebzeiten in mehrfachen und hohen Auflagen erschienen. Ein Teil ist später nachgedruckt worden. Dennoch hat die jetzt eröffnete erste Gesamtausgabe ihr gutes Recht, ja sie ist für die Erforschung der deutschen Kirchengeschichte nach 1848, für die es bisher leider noch an einer umfassenden Gesamtdarstellung fehlt, ein Desiderat. In den Schriften und Reden Kettelers – diese sind hier einbezogen, weil sie vor allem als Drucke ihre Wirkung getan haben – spiegeln sich nämlich fast alle großen Themen des zeitgenössischen deutschen Katholizismus. Nur theologische Fragen im engeren Sinn fallen aus.

Bd. I/1 enthält u. a. die berühmten Reden und Predigten aus dem Jahre 1848 über die Schulfrage, ferner vor dem ersten Katholikentag in Mainz und über die soziale Frage, ebenfalls in Mainz. Neben den großen programmatischen Schriften über „Freiheit, Autorität und Kirche“ (1862) sowie „Die Arbeiterfrage und das Christentum“ (1864) enthält er auch eine Reihe kleinerer, z. T. ephemerer Schriften und Reden, darunter zwei bisher von der Forschung übersehene Reden vor der ersten Kammer der Stände in Darmstadt (1851).

In Bd. I/2 dominieren dagegen jene zahlreichen Reden, Erklärungen und Publikationen, in denen Ketteler sich zum Kulturkampf im Deutschen Reich, in Preußen (Von seinem Bistum lagen nur drei Pfarreien in Preußen. Sie bildeten die rechtliche Grundlage für Kettelers Teilnahme an der Fuldaer Bischofskonferenz, die seit dem Ausbruch des Kulturkampfes für lange Zeit zur preußischen Veranstaltung eingeschrumpft war.) und in Hessen geäußert hat. Daneben freilich auch nicht einzelne Stücke pastoralen Inhaltes, wie die „Worte der Belehrung und Ermahnung an alle christlichen Eltern . . .“ (1874).

Für alle Stücke werden eine wohltuend knappe Einführung sowie ein kurzes Regest geboten. Auch alle Drucke und Übersetzungen sind hier nachgewiesen. Große Anerkennung verdient schließlich der umfassende Sachapparat, der weithin zum Kommentar ausgebaut ist. Zu begrüßen ist schließlich, daß jeder Band sein eigenes Personen-, Orts- und Sachregister enthält.

Città del Vaticano

Erwin Gatz

Theodor Klauser: Henri Leclercq 1869–1945. Vom Autodidakten zum Kompilator großen Stils (= Jahrbuch für Antike und Christentum Ergänzungsband 5). Münster (Aschendorff) 1977. 168 S., Ln., DM 60.-.

Voici une figure emblématique. Un personnage fascinant, mais un caractère difficile. Une vocation manquée? Quelle réponse fournir à cette question? L'intéressant et méritoire essai du Prof. Klauser nous permet d'apprécier sereinement un homme qui fut souvent dénigré, attaqué avec une virulence digne d'un objectif plus adapté. Et donc, ce Dom Henri Leclercq fut-il effectivement un moine raté, un demi-savant, une intelligence étourdie, un plagiaire de haute volée? Certes, de tels qualificatifs, juxtaposés sans un opportun sens des perspectives, n'attireraient guère la bienveillance des gens compétents. Il nous faut remettre cet ecclésiastique dans son

milieu: avec Klauser on part donc à la découverte d'une "carrière" inattendue et déconcertante.

Le récit se déroule lentement, sans verser dans le panégyrique ou dans le bavardage. Né à Tournai, en Belgique, le 4 décembre 1869, d'une mère originaire de Lille (France) et d'un père bonnetier, Henri fit ses études classiques chez les Jésuites du collège Notre-Dame de sa ville natale. Lors de la mort de son père, en 1887, les siens émigrèrent à Paris. En 1889, lorsque décéda sa mère, le jeune homme signa un engagement de trois ans dans l'Armée française. Ensuite, en automne 1893, il fut admis au noviciat de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre de Solesmes. Sa vocation historique fut éveillée par la lecture du "Port-Royal" de Sainte-Beuve, en 1889, qui l'amena à rencontrer la figure de Dom Jean Mabillon et les grands Mauristes du XVII^e et XVIII^e siècle. Le voilà ainsi mis en face du monachisme bénédictin. A Solesmes, en ces années-là, entrèrent des personnages qui, à des titres et à des degrés divers, se rendirent célèbres: l'historien Paul Piolin († 1892), les musicologues Joseph Potier († 1923) et André Mocquereau († 1930), les liturgistes Fernand Cabrol († 1937), Paul Cagin († 1923) et Marius Férotin († 1914), le spécialiste des martyrologes Henri Quentin († 1935). L'abbé était Dom Paul Coururier († 1890), auquel succédèrent Dom Paul Delatte (1890-1921) et Dom Germain Cozien (1922-1959). Ce fut ce dernier qui, avec l'appui du successeur de Dom Cabrol sur le siège abbatial de Farnborough, Dom Bernard du Boisrouvray, poussa Leclercq à demander la sécularisation et l'incardination dans le clergé séculier, plutôt que de résider hors monastère.

Dom Leclercq fit profession monastique à Solesmes le 15 janvier 1895 et fut destiné au nouveau monastère anglais de Farnborough, confié par l'ex-impératrice Eugénie aux moines solesmiens. Commença alors une prodigieuse activité intellectuelle, en collaboration fréquente avec Dom Cabrol; elle s'exerça à propos de la liturgie, des actes des martyrs, de l'archéologie chrétienne, des documents conciliaires, etc. Auteur et collaborateur principal du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, il ne visita jamais les musées européens les plus indiqués en la matière, comme Rome, Athènes, Le Caire, Istanbul, ou les sanctuaires de Ravenne et de Milan; de même, les catacombes ne le virent jamais comme pèlerin, et cela ne le déconseilla pas de publier un manuel d'archéologie chrétienne! Son intérêt était tout livresque. Il rassemblait tant de renseignements, quand bien même il ne les inventait pas; il accumulait détails curieux et stimulants, au point qu'on lui en sait parfois gré, car il est commode de disposer, sur le champ, d'une information facile, qu'il faudra ensuite vérifier.

Malheureusement, en l'absence d'une formation vraie et d'une documentation de base, bien des notices du fameux Dictionnaire restent souvent problématiques et incertaines, car leur dimension historique scientifique ne dispose généralement pas d'une analyse critique préalable. Ce génie de la compilation, qu'on lui reconnaissait depuis longtemps, était en réalité, le fruit d'une capacité d'intuition et d'invention de premier ordre, mais il reflète aussi la situation intellectuelle de l'institution qui le créa. Leclercq était un esprit versatile, une intelligence rapide, une espèce de "poli-historien", un "manager" des sciences ecclésiastiques, un self-made-man qui rédigea des milliers de pages sans jamais recourir à l'aide d'un secrétaire ou d'une machine à écrire. Son bureau de travail était la salle de lecture du British Museum de Londres, où sa robuste silhouette attirait quotidiennement les regards.

Il s'engagea en des entreprises démesurées, trop grandes pour ses forces intellectuelles, inadaptées à ses capacités. C'était probablement un ingénu, désireux d'imiter les Mauristes; un autodidacte claustral, dont la bonne volonté et la facilité de se constituer des fichiers n'étaient pas à la hauteur des exigences de la recherche scientifique moderne; ceci explique pourquoi il est qualifié de compilateur de deuxième ou de troisième main! A bon droit le bollandiste Hippolyte Delehaye lui rappelait, en une recension apparue dans les *Analecta Bollandiana*, en 1906: "Pour faire oeuvre de science, il ne suffit pas d'avoir le génie de la compilation. Il faut y joindre l'esprit de discernement". C'est exactement ce qui manquait à Dom Leclercq.

Il ne possédait pas l'envergure d'un Dom Pitra ou d'un Dom Wilmart, autres confrères solesmiens qui illustrèrent le monde scientifique.

Lors de son exclausturation, en 1924, il obtint l'incardination dans le clergé du diocèse de Westminster, tout en devenant oblat de l'abbaye parisienne de la Source. Mais il était inapte au ministère paroissial. Esprit religieux, il était attaché à ses racines claustrales; il continua toujours à réciter le bréviaire monastique, précisément grâce à cette oblature bénédictine, et sa ponctualité émouvait les Soeurs de Sion, à Londres, où il avait obtenu sa résidence. Son individualisme très accentué le rapproche d'autres érudits monastiques, qui lui furent évidemment supérieurs en solidité: Pitra, Morin, Wilmart, Casel, Mohlberg, ... L'histoire monastique se répète souvent en ce domaine.

C'était encore un représentant caractéristique de l'esprit français. Ardent patriote, il reçut en 1935, la croix de la Légion d'Honneur. Une pointe de vanité lui fit même, en ses jeunes années, enjoliver son patronyme, en accaparant un nom qui apparaît dans la généalogie de sa mère, au point de signer alors "Henri Le Clercq d'Orlancourt". Mais son bon sens, heureusement, lui fit abandonner cette prétention inutile. C'était un ascète, qui ne se concédait aucune commodité: son unique plaisir était, parfois, le soir, une cigarette ou un cigare!

Le Prof. Klauser décrit la longue marche, la croissance, des écrits de Dom Leclercq; il énumère même les erreurs les plus criantes, les extravagances les plus surprenantes. Il y aurait certes moyen d'épingler telle ou telle assertion de Leclercq, d'en créer un florilège et de le présenter à un psychanaliste! Pourtant, tout n'est pas à jeter au panier; quelques hypothèses furent confirmées plus tard et définitivement acquises.

Malgré l'impossibilité d'accéder à certains fonds d'archives, Klauser a tracé un portrait vivant, ne tentant jamais d'atténuer les ombres de son personnage. Il s'est efforcé de comprendre cette personnalité qui, malgré tout, fit honneur à certaines traditions bénédictines. En d'autres circonstances, un Henri Leclercq, formé solidement et entraîné à la recherche grâce à quelque enseignement universitaire, aurait obtenu des résultats de valeur. Mourut-il conscient de son échec? Telle est peut-être la morale d'une confiance faite à l'un de ses très rares amis: "J'ai tissé un filet et j'y ai pris une mouche". Ce fut à Londres, le 23 mars 1945.

Université de Pise

Réginald Grégoire o.s.b.

Silvia Herkenrath: *Politik und Gottesreich. Kommentare zur Weltpolitik der Jahre 1918-1945 von Leonhard Ragaz. Zürich (TVZ) 1977. VIII, 283 S., kart., DM 25.-.*

S. Herkenraths Buch, eine Zürcher Dissertation, gehört in die Reihe jener Arbeiten, die den Religiösen Sozialismus – hier in seiner geschichtlichen Dimension – aufarbeiten. Dies ist ein lohnendes Unternehmen, da die Relevanz religiös-sozialen Denkens Ragazscher Prägung im Zuge der Veröffentlichungen von Andreas Lindt, Markus Mattmüller, Arthur Rich, Hans-Ulrich Jäger, Ulrich Teuscher, Martin Honecker, Martin Johann Stähli, Wolfgang Deresch, Ulrich von den Steinen u. a. für theologische Forschung, kirchliche Verkündigung und nicht zuletzt für den Glauben des einzelnen deutlich geworden ist. Darüber hinaus werden wir durch diese Untersuchungen belehrt, daß manches kirchlich-soziale Programm und theologische Engagement der Gegenwart im Religiösen Sozialismus wurzeln, der seine größte Ausstrahlung in den ersten zwei Jahrzehnten unseres Jahrhunderts besaß.

Die Verfasserin zeichnet, nach dem Untertitel ihrer Schrift, Ragaz' Kommentare zur Weltpolitik der Jahre 1918 bis 1945 nach. In dieser Zeit hat Ragaz regelmäßig neben seinen „theologischen“ Aufsätzen und Artikeln Stellungnahmen zu politischen, sozialen und ökonomischen Fragen verfaßt. Sprachrohr seiner sogenannten Betrachtungen zur Weltlage war das religiös-soziale Periodikum „Neue Wege“.

Im Jahre 1919 stand Ragaz noch unter dem Eindruck des Ersten Weltkrieges, den er als Gottes Gericht über die Völker verkündigt hatte. Er erwartete jetzt einen politischen und sozialen Neubeginn. Hier knüpft nun die Verfasserin an. Sie macht